Document generated on 07/02/2025 10:04 p.m.

Téoros
Revue de recherche en tourisme

Tourisme national et tourisme international au Maroc : une réelle complémentarité

Mohamed Berriane

Volume 13, Number 2, Summer 1994

Regards sur le tourisme dans les pays en développement

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1077761ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1077761ar

See table of contents

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)
1923-2705 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Berriane, M. (1994). Tourisme national et tourisme international au Maroc : une réelle complémentarité. *Téoros*, *13*(2), 29–33. https://doi.org/10.7202/1077761ar

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Tourisme national et tourisme international au Maroc : une réelle complémentarité

Mohamed Berriane*

À côté d'un tourisme international qui s'est imposé au Maroc au début des années 1970 marquant, dans certaines régions, l'espace et les hommes, on ne peut plus ignorer aujourd'hui la montée d'un tourisme national qui, existant déjà sous des formes traditionnelles, adopte des formes modernes et revêt un caractère massif surtout au cours des mois d'été.

Cette ascension qui s'impose à l'observateur à travers l'afflux croissant d'année en année des vacanciers marocains quittant essentiellement les villes pour se diriger vers des destinations touristiques diverses, avec une préférence pour les sites balnéaires, ne se traduit que partiellement dans les statistiques officielles, n'a attiré que tardivement l'attention des chercheurs et ne bénéficie que de quelques mesures partielles de la part des décideurs.

En effet, s'il a été longtemps admis - parmi les économistes en particulier - que les pays du Tiers-Monde étaient incapables d'engendrer un mouvement touristique notable, les chercheurs nient de moins en moins, aujourd'hui, l'existence d'un tourisme propre à ces sociétés. Mais celui-ci est rarement reconnu comme un élément important dans les relations de ces sociétés avec leurs espaces[1]. Les quelques analyses ayant abordé le thème du tourisme des nationaux dans les pays en développement[2] se font en outre remarquer par l'absence totale de toute réflexion sur les articulations entre le tourisme national et le tourisme international. Or, ces articulations et rapports sont réels et une réflexion relative au tourisme et son évolution dans un pays comme le Maroc ne peut plus ignorer la dimension interne.

Pour le Maroc, on peut rappeler ici que les nationaux consomment selon les années jusqu'à 20 % des nuitées hôtelières enregistrées dans les établissements classés et l'ampleur des déplacements est aujourd'hui telle qu'un Marocain citadin sur trois part chaque été en vacances, que le trafic-voyageur supplémentaire d'été enregistre des écarts par rapport à la moyenne compris entre 27 % et 42 % et que certaines petites villes et villes moyennes d'accueil voient leurs populations doubler au cours du mois d'été.

Ceci dit, il ne s'agit pas, ici, de s'attarder à démontrer l'existence de ce tourisme national au Maroc ou de se livrer à une sorte de plaidoyer en sa faveur[3]. Le but recherché ici se limite aux seules articulations existant entre le tourisme des nationaux et celui des visiteurs étrangers pour en tirer les enseignements nécessaires à une nouvelle politique plus globale du tourisme au Maroc. En s'appuyant sur une analyse comparative des deux types de tourismes, le national et l'international, on peut souligner le rôle du tourisme des nationaux comme complément du tourisme international. Son développement constitue, en fin de compte, un élément essentiel dans une nouvelle stratégie de la politique touristique du pays.

Pour ce faire, nous allons axer la démonstration sur trois points :

1) La complémentarité existant entre les deux tourismes sur le plan spatial.
2) La complémentarité existant entre les deux tourismes dans le temps.
3) Le rôle économique du tourisme intérieur au niveau des investissements et au niveau des économies locales.

Une conclusion reprendra les divers aspects de la complexité des articulations existant entre le tourisme international et le tourisme national.

La complémentarité dans l'espace

La répartition spatiale des nuitées hôtelières du tourisme national est sensiblement différente de celle des nuitées du tourisme international

La comparaison entre la répartition géographique des nuitées hôtelières de la clientèle nationale d'une part et celle des nuitées revenant aux touristes étrangers d'autre part est riche d'enseignements.

Il faut souligner en premier lieu *la forte concentration spatiale des nuitées aussi bien marocaines qu'étrangères*. Les Marocains concentrent l'essentiel de leurs nuitées (62,6 %) dans 5 provinces (sur 32) qui sont, par ordre décroissant, Casablanca, Agadir, Marrakech, Tanger et Tétouan. Mais les séjours du tourisme international sont encore plus concentrés: deux villes seulement (Agadir et Marrakech) regroupent plus de 50 % du total des nuitées. Cette relative diffusion du tourisme national aura des conséquences appréciables sur les retombées de cette activité.

Les lieux de séjour qui reçoivent l'essentiel des flux ne sont pas tout à fait les mêmes pour les deux clientèles. Agadir, Marrakech et Tanger sont, certes, les villes les plus fréquentées aussi bien par les nationaux que par les visiteurs étrangers. Mais, alors que pour ces derniers c'est Agadir qui arrive en tête, suivie de Marrakech, les Marocains privilégient Casablanca et ajoutent une quatrième ville, Tétouan.

Au niveau des ensembles régionaux, des nuances entre les deux types de fréquentations sont à relever. Chez les Marocains, l'Atlantique Nord (entre Kénitra et El Jadida), suivi de la Méditerranée (y compris la ville du détroit), de l'Atlantique Sud (Agadir, Essaouira et Safi), des régions de Marrakech et de Fès-Meknès sont les régions les plus recherchées. Les touristes étrangers se dirigent, quant à eux, de préférence vers l'Atlantique Sud, la Méditerranée et Marrakech (tableau 1). À noter également l'importance relative pour les Marocains du Moyen Atlas et de l'Oriental, régions qui, inversement, sont peu touchées par les flux du tourisme international.

Mais cette géographie des séjours touristiques ne concerne que les séjours ayant lieu dans les hôtels, les villages de vacances et les résidences touristiques homologués. Lorsque l'on prend en compte les autres

* Monsieur Mohamed Berriane est professeur de géographie à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines à l'Université Mohammed V, Rabat.

modes d'hébergement, la situation change sensiblement.

Il apparaît, en dernière analyse, que les régions les plus recherchées par les touristes nationaux soulignent la spécificité du tourisme marocain. *Un partage de l'espace touristique semble s'instaurer entre d'une part les vacanciers nationaux et d'autre part les visiteurs étrangers. Les premiers se réservent (ou récupèrent) de plus en plus le Nord du pays (Tanger et la côte méditerranéenne), l'axe atlantique compris entre Asilah et El Jadida, et secondairement, le Moyen Atlas tabulaire. Les seconds investissent avant tout les destinations méridionales avec Agadir, Marrakech et le Sud intérieur.*

Au sein de l'ensemble des lieux de séjours des touristes marocains, les villes petites et moyennes occupent une place remarquable. En leur ajoutant les stations isolées des grands centres urbains, ces villes ont totalisé d'après les déclarations de nos enquêtés 51,8 % des séjours de l'été 1985. En effet, alors que le touriste international, même lorsqu'il éprouve le besoin de s'isoler, se dirige avant tout vers les grandes villes (Agadir, Marrakech, Tanger), *les petites villes, les villes moyennes et divers petits autres centres sont les réceptacles d'une partie non négligeable des flux du tourisme interne* qui émanent principalement des grandes agglomérations. La raison essentielle avancée pour le choix de ces points de chute y est le coût relativement bas de la vie, comparé à celui qui est enregistré à Tanger et, plus encore, à Agadir.

C'est là un premier aspect de cette complémentarité existant entre les pratiques touristiques des Marocains et celles de la clientèle internationale. Mais il existe une deuxième complémentarité, encore plus importante pour la commercialisation du produit marocain, et qui se rapporte à la fréquentation touristique dans le temps.

La complémentarité dans le temps

Alors que le tourisme des nationaux est surtout estival, celui des visiteurs étrangers est de plus en plus marqué par des pointes printanières et hivernales.

Un tourisme surtout estival

Les mois d'été apparaissent comme la saison privilégiée des départs des Marocains en vacances ou en voyages touristiques. Ceci est souligné aussi bien par les déclarations recueillies lors de nos deux enquêtes principales que par la répartition mensuelle des nuitées hôtelières. L'observation directe, enfin, des modifications affectent, au cours de l'été, le rythme de la vie quotidienne de certaines villes confirme cette constatation.

TABLEAU 1
Répartition des nuitées hôtelières des touristes national et international
(moyenne des années 1981 à 1986)

Régions	Nationaux		Touristes étrangers	
	Effectifs	%	Effectifs	%
Atlantique Nord	443 921	26,7	190 419	2,3
Méditerranée	411 600	24,8	1 343 978	16,6
Atlantique Sud	243 131	14,6	3 243 290	40,0
Marrakech	205 611	12,4	1 212 550	15,0
Fès - Meknès	187 600	11,3	453 162	5,6
Oriental	59 839	3,6	43 015	0,5
Moyen Atlas	43 977	2,6	100 464	1,2
Sud - intérieur	13 003	0,8	258 430	3,2
Reste du pays	52 210	3,1	1 242 662	15,3
TOTAL	1 660 892	100,0	8 081 970	100,0

Si 26 % des ménages de notre échantillon (Enquête, Berriane) partent au cours des vacances scolaires d'hiver et 28 % au cours de celles du printemps, l'été reste la saison par excellence des grands départs: plus de 30 % du total des ménages enquêtés dans les villes de départ si nous ne considérons que les départs en famille mais 42 % si nous prenons en compte tous les ménages qui ont enregistré le déplacement d'un de leurs membres.

Concentrés au cours de la saison estivale, à l'échelle de l'année, les départs le sont aussi à l'échelle du mois. Sur l'ensemble des départs déclarés pour l'été 1985 (enquête lieux de départ), 32,6 % ont eu lieu au cours des 10 premiers jours du mois de juillet, 8,6 % au cours de la seule journée du 15 juillet et 18,5 % la première semaine du mois d'août.

Les causes de cette concentration estivale

Cette concentration renoue tout d'abord avec la tradition

Rappelons, en effet, que la belle saison est celle qui est traditionnellement l'occasion des fêtes individuelles et collectives. Les moussems se concentrent au cours de l'été, saison propice - à la fois pour des raisons climatiques et économiques - à toutes les manifestations qu'ils comportent. C'est au cours de la saison estivale aussi que l'aristocratie des anciennes capitales, Fès et Marrakech, a pris l'habitude - dès le début du siècle - de fuir les chaleurs torrides de ces deux villes de l'intérieur. Pour ce faire, ces failles migraient soit vers les villes côtières (El Jadida, Essaouira pour Marrakech, Tanger et Tétouan pour Fès), soit vers la basse et moyenne montagne (vallée de l'Ourika pour Marrakech et Moyen Atlas pour Fès).

Cette concentration est devenue incontournable grâce au rythme qu'imprime la vie moderne aux villes

La scolarisation - relativement généralisée dans les villes - a hérité du système scolaire français les traditionnelles grandes vacances estivales. Celles-ci se situent officiellement entre le 1er juillet et le 15 septembre et rythment désormais la vie de la majorité des ménages. Le travail salarial et les emplois dans la fonction publique accusent cette nouvelle division de l'année. Le congé payé, d'une durée d'un mois, est généralement pris au cours de l'été à l'occasion des vacances scolaires des enfants. Ces congés administratifs expliquent la coïncidence fréquente entre les principales vagues de départs et le 1er, le 15 ou le 30 des deux mois d'été. Hérités du système occi-

dental, les congés annuels demeurent concentrés dans le temps au Maroc.

Les raisons d'ordre socio-économique sont aussi décisives que les précédentes

L'examen des taux de départ au cours des différentes saisons et selon les groupes sociaux introduit en effet quelques différences de comportements entre ces groupes. Seules les classes supérieures ont, non seulement des départs estivaux fréquents, mais aussi des taux de départ appréciables au printemps et en hiver. Tous les autres groupes - y compris les classes moyennes - partent peu le reste de l'année. La contrainte semble ici d'ordre économique, la prédominance d'un seul départ au cours de l'année (situé de préférence en plein été) est donc en relation étroite avec les possibilités financières des ménages. L'idée d'étalement des vacances - à l'ordre du jour dans le sociétés technologiquement et économiquement avancées - est totalement absente au Maroc.

Ces départs estivaux des nationaux sont à opposer à des arrivées des touristes étrangers plus étalées dans le temps

La fréquentation des hôtels par le tourisme intérieur se distingue à la fois de celle des résidents étrangers et de celle des touristes internationaux. La répartition mensuelle des nuitées des résidents étrangers est mieux répartie au cours de l'année avec cependant une pointe printanière bien nette. Celle des nuitées du tourisme international est marquée par une saison touristique principale correspondant au printemps.

Cette brève comparaison permet de bien mettre en évidence la spécificité de la fréquentation marocaine, dans l'ensemble plutôt estivale[4]. *Elle suggère aussi l'intérêt de la composante nationale pour le développement du tourisme en général. En effet, la saison des grands départs des touristes marocains ne coïncidant pas exactement avec les saisons d'arrivées massives des visiteurs étrangers, cette demande interne nous semble entrer peu en concurrence avec le marché international et pourrait même, si elle était judicieusement utilisée et encouragée, fournir un sérieux complément à ce marché. Elle pourrait ainsi contribuer à résoudre - au moins partiellement - le problème de la saison creuse internationale, si elle était canalisée vers des périodes de l'année peu demandées par les marchands étrangers de séjours touristiques. Certains hôteliers, notamment à Agadir, ont bien saisi cette complémentarité et ont lancé, ces dernières années, des campagnes promotionnelles visant la clientèle nationale.*

La complémentarité économique

S'il est difficile d'évaluer l'impact exact du tourisme intérieur sur l'économie locale à cause de l'importance du secteur informel aussi bien au niveau de l'offre que de la demande, il est possible d'imaginer que ces retombées se diffusent beaucoup mieux dans les milieux d'accueil que ceux du tourisme international. Mais le premier rôle économique joué par le tourisme intérieur marocain nous semble être d'abord sa capacité à sauver des investissements lourds destinés initialement au tourisme international.

Le sauvetage par la demande interne d'investissements touristiques destinés au tourisme international

Écartelés entre les choix volontaristes de l'État qui visaient le tourisme international, d'un côté, et la demande pressante du tourisme national en résidences secondaires, de l'autre, les rivages des côtes méditerranéennes marocaines représentent un bel exemple de ces stations.

Il s'agit de stations touristiques conçues au départ grâce à l'intervention massive de l'État et destinées avant tout à accueillir le tourisme international. Pour diverses raisons, ces stations ont eu des difficultés à drainer des flux importants du tourisme international et se trouvent aujourd'hui en partie ou totalement investies par le tourisme national.

La phase du tourisme international : de 1965 à 1973

La côte méditerranéenne est choisie au milieu des années 1960 pour recevoir les premières implantations destinées au tourisme international. *Elle voit naître une série de stations balnéaires à gestion et clientèle étrangères* (Berriane, 1980 et 1988).

Elle bénéficie pleinement des mesures prises lors de la rédaction du Plan de développement de 1965-1967 (Berriane, 1980). Pour attirer les promoteurs privés dans la région, l'État supporte de lourdes charges financières.

L'effort de l'État va s'étendre aux investissements directs. Il participe au financement de 95 % des lits créés au cours de cette première phase. Par le biais d'organismes financiers et de sociétés semi-publiques (Caisse de Dépôt et de Gestion, Royal Air Maroc, Office National Marocain du Tourisme), l'État est présent dans plusieurs sociétés touristiques s'occupant de l'équipement et de la gestion hôteliers (Maroc-Tourist, Société Marocaine pour le Développement Touristique, Société Africaine du Tourisme).

C'est l'État également qui prend en charge les travaux de viabilisation et d'infrastructure en ouvrant routes principales et routes d'accès et en réalisant adduction d'eau, électricité, assainissement et communications.

Tous ces efforts aboutissent à la naissance sur la côte de Tétouan, du Sud au Nord, des stations de *Cabo Negro* (Club Méditerranée et ensemble résidentiel de la SAT), de *Mdiq* (un village de vacances dans le centre même, le Holiday Club et le complexe Maroc-Tourist légèrement à l'écart) et de *Restinga* (un complexe Maroc-Tourist et un Club Méditerranée).

Au cours de la décennie 1970 et de la première moitié de la décennie suivante, la côte méditerranéenne tombe dans l'oubli (1973-1983)

Très vite les Tours Opérateurs se détournent de la côte méditerranéenne. Après les premières années d'euphorie, la côte méditerranéenne est vite abandonnée par les agences internationales qui se tournent vers les destinations méridionales. La nécessité de lancer sur le marché de façon régulière des destinations nouvelles, le succès de plus en plus grand du «produit hiver», les avantages commerciaux d'une station ouverte toute l'année - comme Agadir - et l'absence d'une animation spontanée dans un environnement rural où les établissements touristiques sont isolés, expliquent ce changement d'attitude des Tours Opérateurs vis-à-vis de la côte Nord au profit d'Agadir. De ce fait, les rythmes des constructions se ralentissent dès le début des années 1970 pour s'arrêter définitivement à la fin de la même décennie.

Durant la période 1973-1984, peu de réalisations de grande envergure voient le jour. Durant une quinzaine d'années, les stations de la côte tétouanaise - comme d'ailleurs celles d'Al Hoceïma - confiées

rapidement pour la plupart d'entre elles à des sociétés à gestion étrangère (Club Méditerranée) pour assurer un taux de remplissage convenable, continuent à fonctionner en vase clos sans la moindre extension ou nouvelle création.

Il faudra attendre le milieu des années 1980 pour assister à une relance effective de la région. Phénomène original et insolite, cette relance est le fait du tourisme national.

L'arrivée en force du tourisme national de 1983 à nos jours

En 1983, la société Maroc-Tourist met en vente une partie du parc de logements prévu pour accueillir le tourisme international. 50 appartements et 42 chalets sont ainsi cédés à des particuliers de nationalité marocaine. Cette date constitue pour nous, de ce fait, une rupture symbolique dans l'évolution du tourisme sur le littoral Nord: le remplacement progressif de la clientèle étrangère par des touristes nationaux.

La région connaît, à partir du début de la décennie 1980, une véritable effervescence dans l'aménagement de nouveaux ensembles touristiques. Les chantiers en cours une fois terminés, l'accroissement de la capacité d'accueil offerte par la région serait de l'ordre de 148 %. Cette augmentation brutale du parc d'hébergement touristique s'accompagne d'importantes mutations.

L'affirmation d'un nouveau type d'hébergement

Les réalisations des stations de la première génération étaient axées sur la formule du village de vacances à gestion étrangère. Celui-ci représentait plus de 60 % de la capacité totale de la région en 1978 et 43 % en 1984. Aujourd'hui, un nouveau type que nous appellerons résidentiel s'affirme de plus en plus. C'est ainsi que les ensembles d'appartements, studios, chalets, bungalows et villas de différents standing qui représentaient 46,8 % en 1984, vont constituer 76,6 % du total des lits à la fin des travaux en cours. Si nous ne considérons que la capacité des chantiers en cours, les ensembles résidentiels individuels, ou semi-collectifs représentent 94 % des lits en cours de réalisation. La capacité additionnelle prévisible par les projets déposés maintiendra un taux assez élevé de ce type d'hébergement: 77 %.

Le village de vacances, établissement par excellence du touriste étranger, verra son poids relatif baisser considérablement: 16 % à la fin des travaux engagés et 8,8 % en incluant les prévisions des projets en cours d'examen. L'hôtel classique, parent pauvre dès le départ, continuera à servir de support à des complexes touristiques où la résidence individuelle, collective ou semi-collective est la pièce maîtresse de l'ensemble.

Une meilleure diffusion des retombées économiques sur le plan local

En essayant de comprendre le peu d'intérêt manifesté par les autorités de tutelle vis-à-vis du tourisme national, on peut avancer le fait que ce tourisme était supposé avoir peu d'impact sur l'économie, la société ou l'espace. Or l'une des hypothèses de cette recherche part du fait que les déplacements touristiques internes ont des retombées non négligeables sur le milieu d'accueil.

Les touristes marocains ne disposent, certes, dans leur grande majorité que de modestes revenus, du moins par comparaison avec ceux des touristes étrangers visitant le pays. Ils sont issus pour la plupart d'entre eux des classes moyennes et des groupes sociaux sans grands moyens financiers. Ce serait pourtant une erreur de croire que ce type de tourisme, parce qu'il est surtout pratiqué par des familles dont le pouvoir d'achat est modeste, n'a guère d'impact sur les espaces d'accueil; bien au contraire! Exception faite des TME, les déplacements touristiques nationaux ne s'accompagnent pas de rentrées de devises, mais ces déplacements contribuent à une redistribution spatiale des richesses. Ils suscitent, en effet, des transferts interrégionaux entre, d'une part les régions d'origine des touristes où se dégagent des surplus, et d'autre part les régions d'accueil qui bénéficient des dépenses occasionnées par les séjours de vacances.

Par contre on a pu démontrer que si les entrées en devises dues au tourisme international sont non négligeables pour la balance des paiements de l'État, les retombées au niveau local sont par contre très limitées (Berriane, 1978, 1980 et 1986). En schématisant, nous pouvons dire qu'exception faite des villes d'Agadir ou de Marrakech où l'influence du tourisme international sur l'économie urbaine est manifeste, les autres stations balnéaires profitent peu des retombées de cette activité. La faiblesse de l'équipement hôtelier, la stagnation de la fréquentation touristique ces dernières années et le type d'établissements (villages de vacances de grandes tailles et de gestion étrangère) expliquent cette situation. Le constat est assez inquiétant: petit nombre d'emplois créés, instabilité du personnel, faible niveau d'achats locaux de la part du secteur hôtelier, peu de dépenses effectuées directement par les touristes eux-mêmes. Les grandes agglomérations et notamment Casablanca pompent à leur profit par l'intermédiaire de leur secteur commercial, les bénéfices tirés de cette activité économique. Les autres transferts monétaires générés par le tourisme international (location des établissements par les grandes chaînes, investissements, impôts, produits des contrats passés par les Tours Opérateurs avec les hôteliers et les agences) sont soit versés directement dans les caisses de l'État soit captés par le système bancaire installé lui aussi dans la grande ville et en dehors de la zone d'accueil.

Par opposition à cette situation, nous pensons que si le volume de la masse monétaire mobilisée par les déplacements internes est plus faible que celui qui revient au tourisme international, les apports financiers du tourisme national se diffusent dans les milieux d'accueil et y restent. En effet, le touriste marocain séjournant en location chez des particuliers, dans une résidence secondaire ou en camping, entre en contact direct avec l'habitant: logement chez l'habitant, approvisionnement auprès des commerçants ou des paysans, utilisation des mêmes services que les populations locales, etc.

Ces conséquences sont particulièrement importantes pour la petite ville et la ville moyenne, qui lorsqu'elle est touristique, n'est plus ignorée par la grande ville. En recevant des populations originaires d'autres villes de la région ou de plus loin encore, la petite ville resserre ses liens avec le reste de la trame urbaine; son système de relations, notamment avec les grandes villes, principaux points d'émission de touristes, s'étoffe et est parcouru par des flux plus intenses.

Cette conclusion n'est pas un plaidoyer pour le développement du tourisme national au dépens du tourisme international.

Ce dernier joue un rôle déterminant au niveau des finances nationales tout en ayant, comme d'autres activités économiques, des répercussions parfois négatives sur l'aménagement du territoire (déséquilibres régionaux) et sur les économies et les sociétés locales (déstructuration, conflits). De ce fait, si sur le plan socio-spatial, il arrive que les deux types de tourismes entrent en conflit, sur le plan économique, ils peuvent se compléter harmonieusement.

Conclusion

En conclusion, nous pouvons dire qu'il est temps de changer d'attitude vis-à-vis du tourisme interne au Maroc. En effet, examinées en termes de conflit ou de complémentarité, les relations tourisme national/tourisme international se révèlent de nature assez complexe.

Le tourisme international qui se dirige vers le Maroc entre obligatoirement en contact avec le tourisme national. Nous n'avons retenu que trois axes (à savoir les complémentarités spatiales, temporelles et économiques) mais les articulations sont nombreuses et réelles.

Le tourisme international peut avoir tout d'abord un rôle d'entraînement. Il diffuse des habitudes et des pratiques touristiques exogènes tout en incitant parfois des groupes et individus au départ en voyage touristique. Mais son influence la plus voyante et la plus géographique se trouve ailleurs. C'est, nous semble-t-il, son rôle à lancer promouvoir et valoriser de manière indirecte certaines destinations auprès des touristes nationaux qui a le plus de conséquences sur le plan géographique. Le succès sur le plan interne de villes ou stations comme Marrakech, Agadir, Al Hoceïma et même Tanger, doit beaucoup à l'audience internationale de ces destinations. La mise en place d'une infrastructure d'accueil homologuée destinée initialement à répondre à la demande internationale incite aussi la clientèle marocaine à se diriger vers les lieux ayant reçu ces infrastructures. Ailleurs, la fréquentation de certains sites, non équipés, par de jeunes touristes européens itinérants, pratiquant le camping, attire également les jeunes marocains étudiants, lycéens ou autres.

L'un des effets les plus sensibles du tourisme international sur les espaces qu'il fréquente massivement, est l'augmentation du coût de la vie. Il peut, de ce fait, avoir comme conséquence directe l'élimination des catégories sociales moyennes et démunies des destinations qu'il investit le plus. Mais en même temps, la fréquentation privilégiée d'une station par le tourisme international, peut valoriser celle-ci aux yeux des catégories sociales supérieures du pays d'accueil: de nombreux ménages des classes supérieures de la ville de Marrakech ont progressivement abandonné El Jadida, destination classique de cette ville, au profit d'Agadir, principal pôle marocain du tourisme international.

Le lancement d'une station touristique moderne destinée au tourisme international se fait parfois au détriment des estivants marocains qui fréquentent le plus souvent en campeurs, des sites vierges encore disponibles. Ces sites découverts par les jeunes, les TME, les classes moyennes et les groupes transitionnels, une fois convoités par les aménageurs ou les investisseurs doivent être abandonnés par les premiers utilisateurs. Le tourisme international apparaît dans ces cas comme un redoutable concurrent du tourisme national. Mais il arrive aussi que des structures d'accueil, programmées pour répondre aux besoins des visiteurs étrangers, soient récupérées par les estivants nationaux. Plus encore, ces installations initiales servent de points d'appui à l'urbanisation dont profite essentiellement la clientèle interne.

La complémentarité entre les deux tourismes apparaît surtout au niveau de la saisonnalité. Les départs des Marocains étant concentrés en été, ils rentrent peu en conflit avec les arrivées des visiteurs étrangers. Ces derniers ont tendance à étaler leurs séjours au cours de toute l'année, les pointes printanières devenant de plus en plus marquées. Les hôteliers ont d'ailleurs saisi l'intérêt de cette distorsion temporelle entre les deux tourismes, pour mener des campagnes, certes encore timides, auprès de la clientèle interne. C'est ainsi que des prix et des formules de séjours familiaux de basse saison sont proposés à Agadir, en été, et dans le Nord en hiver et au printemps.

Nous nous limitons, ici, à quelques conséquences d'ordre spatial et commercial, mais les relations entre les deux tourismes peuvent être riches en implications sociales et culturelles. Des études pluridisciplinaires aboutiraient sûrement à d'intéressants résultats aidant à la compréhension de l'évolution des sociétés réceptrices du tourisme international et à la conception d'une meilleure politique touristique globale où chacune des deux dimensions - la dimension interne et la dimension internationale - aurait sa place.

NOTES ET RÉFÉRENCES

(1) Voir à ce propos notre article *Le tourisme des nationaux au Maroc (une nouvelle approche du tourisme dans les pays en développement)*, **Annales de géographie**, no 570, 1993, pp. 131-161.

(2) Voir, en particulier, l'importante production des géographes allemands à propos du tourisme intérieur dans les pays du Moyen-Orient.

(3) Un ouvrage reprenant toute cette problématique vient d'être publié en mai dernier: M. Berriane, **Tourisme national et migrations de loisirs au Maroc, étude géographique**, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat.

(4) Ce caractère estival est d'autant plus remarquable que les années 1981 et 1982 ont vu coïncider le Ramadan - mois du jeûne qui enregistre généralement peu de départs - avec le mois de juillet.

Berriane, M., *L'espace touristique marocain*, **URBAMA**, Fascicule de recherche no 7, 1980.

Berriane, M., *Le tourisme et la petite et moyenne ville au Maroc*, **La petite et moyenne ville dans le Monde Arabe**, **URBAMA**, Fascicule de recherche no 16, 1986.

Berriane, M., **Entwicklung und Struktur des Binnentourismus in Marokko**, Institu für Tourismus, Freie Universität Berlin, 1988.

Berriane, M., *La société marocaine et les loisirs*, **Grande encyclopédie du Maroc**, volume Sports et loisirs, 1988, pp. 119-129.

Berriane, M., **Tourisme intérieur et migrations de loisirs au Maroc: acculturation ou évolution interne?**, Actes du colloque de Passau, RFA: Le Maroc, Espace et société, 1990.

Berriane, M., *Styles et comportements touristiques d'une société maghrébine (le cas du Maroc): ni tradition ni modernité*, **Orient**, 32 Jahrgang Nr. 1, Hambourg, 1991.

Berriane, M., **Tourisme national et migrations de loisirs (étude géographique)**, Thèse de doctorat d'État de géographie, Université de Tours, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat, 1992, 500 pages.

Berriane, M., *Le tourisme des nationaux au Maroc (une nouvelle approche du tourisme dans les pays en développement)*, **Annales de géographie**, no 570, 1993, pp. 131-161.

ELOUARTI, A., **Le changement culturel: l'émergence d'une pratique touristique dans le loisir urbain à l'intérieur de la société marocaine (1975-1985)**, Thèse de troisième cycle de sociologie, Paris IV, 1985.